

PETITE BIBLIOTHEQUE DES AMIS N° 3

P A L E O G R A P H I E

D U M O Y E N A G E

PAR

PIERRE GERARD
CONSERVATEUR EN CHEF
DES ARCHIVES DE MIDI-PYRÉNÉES

HISTOIRE DE L'ECRITURE EN FRANCE

AVANT-PROPOS

Dans l'histoire de l'écriture en France, on distingue :

- la période romaine jusqu'à la fin du XIIe siècle.
- la période gothique
- la période flamboyante
- la période qui débute au XVIe siècle et qui est marquée par la reprise de la tradition antique.

On distingue 2 types d'écritures :

- la libraria ou écriture des livres
- l'épistolaris ou écriture des chartes.

On distingue 3 sortes d'actes écrits :

- les actes publics émanant des Chancelleries souveraines
- les actes privés émanant de notaires, tabellions, etc...
- les "scripturae" : minutes, brouillons, cédules.

- I -

Au commencement, il y a la cursive romaine (minuscule cursive depuis Dioclétien) - adoptée par les Barbares qui, au gré de leur caractère, l'ont déformée chacun à sa manière :

- les ligatures sont de plus en plus nombreuses
- l'inclinaison est à droite
- les hastes montantes et descendantes se développent (système quadrilinéaire).

Puis la cursive romaine s'efface devant la minuscule caroline, qui résulte de l'emploi concurrent par les mêmes mains de la libraria et de l'épistolaris.

Ensuite, il n'y a presque plus eu aucune différence entre la libraria et l'épistolaris.

La minuscule parfaite va dépérir quand, sous l'action de mains de plus en plus pressées, elle va devenir cursive (avec abréviations : compendia) et évoluer vers la minuscule gothique.

Sous Louis VIII et Louis IX (1226-1270) apparaît une seconde cursive : la cursive gothique.

La vitesse de l'écriture augmente à cause des grands besoins, et les mains maltraitent cette écriture, qui, auparavant dessinée lettre par lettre, évolue vers la polymorphie :

- les formes se désagrègent, et on a une cursive hachée de levées de plume,
- on voit apparaître l'amorce de la cursive liée.

Au XIII^{ème} siècle, on distingue :

1) la lettre de forme (ou gothique de forme) écriture de gros calibre donnant l'impression de trois dimensions (= relief) :

- . l'arc se brise (influence de l'art architectural)
- . tendance à imiter les lettres en relief
- . système spécial de ligatures quand deux courbes se rencontrent.

Cette lettre de forme viendrait de l'écriture bénéventine (Italie méridionale) où, depuis le XIème siècle, on a la brisure de l'arc, la tendance à imiter le modelage et le système de ligatures. L'écriture bénéventine aurait influencé le gothique italien, et le tothicisme aurait pénétré d'Italie du Sud en France par l'intermédiaire du grec. En effet, au XIIIème siècle, l'évêque de Lincoln Robert Grossetête (1235-1253) s'entoure d'hellénistes venus d'Italie.

- 2) la lettre de Somme (ou gothique courant).
- 3) la lettre de glose (ou marginalia).

- IV -

Sous Philippe IV le Bel, on assiste à la naissance de l'écriture mixte, élégante et rapide, à la fois lisible et maniable. Cette écriture est un compromis entre la cursive illisible et la lettre de forme de la libraria. Elle est née à la chancellerie royale française et s'est développée dans le domaine royal.

Au XVème siècle, l'épistolaris continue d'employer l'écriture mixte, mais subit l'influence du filon libre, celui des études de notaires : l'écriture mixte est plus cursive qu'au XIVème siècle : les mots sont tracés d'une seule coulée, les abréviations par suspension sont indiquées par un tilde partant du dernier élément du compendium.

- V -

Au XVIème siècle, apparaît l'écriture italienne ou italique caractérisée par la grosseur des têtes (écriture têtue). Alde Manuce utilise la cancellaresca, écriture cursive romaine penchée à droite : les hastes des b, d, h, l, sont renforcées à la partie supérieure et courbées à droite.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire de l'écriture

HIGOUNET (Charles), l'Écriture, Paris, P.U.F., coll. "Que sais-je ?" n° 653, 3 ed. 1964, in-12.

Manuel de paléographie

BISCHOFF (Bernhard), Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Age occidental, Paris, Picard, 1985, in-8°.

MALLON (J.), Paléographie romaine, dans L'Histoire et ses méthodes, Paris, Gallimard, coll. "Encyclopédie de la Pléiade, t.XI, 1961, pp. 553-584.

PERRAT (Charles), Paléographie médiévale, dans Idem, pp. 585-615.

PROU (Maurice), Manuel de paléographie latine et française, Paris, 4e éd., 1924, in-8°.

STIENNON (Jacques), Paléographie du Moyen Age, Paris, Armand Colin, 1973, in-8°.

Fac-similés

BOUARD (Alain de), Album. Manuel de diplomatique française et pontificale, Paris, 1929-1949-1952, 3 fasc. in-4°.

GALABERT (F.) et LASSALLE (C.), Album de paléographie et de diplomatique, Toulouse-Paris, 1912-1923, 4 fasc. in-folio. [documents méridionaux].

POULLE (Emmanuel), Paléographie des écritures cursives en France du XVème au XVIIème siècle, Genève, 1966, in-4° [documents parisiens].

PROU (Maurice), Recueil de fac-similés d'écritures du Vème au XVIIème siècle, Paris, 1904, in-4° [documents latins, français et occitans].

ABREVIATION

CAPPELLI (A.), Lexicon Abbreviaturarum. Dizionario di abbreviature latine ed italiane, Milan, 5e éd., 1954, in-12.

PETIT GLOSSAIRE

<u>Paléographie</u>	science auxiliaire de l'Histoire dont le but est de <u>déchiffrer</u> et d' <u>analyser</u> les écritures anciennes, puis d'en suivre l' <u>évolution historique</u> .
<u>Capitale</u>	lettre de <u>grand module</u> , grande et régulière inscrite entre deux lignes parallèle qu'elle ne dépasse que fort rarement.
<u>Minuscule</u>	lettre de <u>petit module</u> .
<u>Majuscule</u>	lettre de <u>grand module</u> employée pour les titres ou mise à la tête d'un mot.
<u>Module</u>	dimensions d'une lettre, <u>unité de mesure</u> permettant de déterminer les proportions d'une lettre.
<u>Boucle</u>	<u>courbe non fermée</u> d'une lettre.
<u>Panse</u>	<u>courbe fermée</u> d'une lettre.
<u>Montant</u>	<u>ligne verticale</u> d'une lettre.
<u>Jambage</u>	<u>élément vertical</u> d'une lettre terminée par une courbe.
<u>Hampe</u>	<u>prolongement vers le bas</u> du jambage d'une lettre.
<u>Haste</u>	<u>prolongement vers le haut</u> du jambage d'une lettre.
<u>Traverse</u>	élément <u>qui relie</u> deux montants d'une lettre.
<u>Ligature</u>	trait <u>qui accole deux lettres</u> et qui est parfois de dimension remarquable.
<u>Plein</u>	partie épaisse de la lettre.
<u>Délié</u>	partie <u>fine</u> de la lettre.

MATERIEL D'ECRITURE

Style (graphium) instrument en métal, os ou ivoire, composé d'une tige pointue et d'une palette, permettant de tracer un texte sur une tablette de cire ou la réglure d'un feuillet.

La réglure d'abord tracée à la pointe sèche, se fait de plus en plus à partir du XIIe siècle à la mine de plomb.

Calame roseau taillé d'environ 15 cm que l'on trempe dans l'encre pour écrire, employé jusqu'au XVe siècle ; il est conservé dans un étui de cuir ou de métal appelé calamarium.

Plume d'oie employée pour la première fois au Ve siècle ; elle est taillée au moyen d'un canif (scalquium) de trois façons :

a) à bec symétrique, la pointe fendue en deux parties pour mieux retenir l'encre et faciliter la course de la plume sur le parchemin et le papier.

b) à bec en biseau de droite.

c) à bec en biseau de gauche.

Encre couleur roussâtre (époque carolingienne) brunâtre (jusqu'au XIIe siècle), noire (depuis la seconde moitié du XIIe siècle), rouge pour les rubriques, verte (jusqu'au XIIIe siècle).

faite avec du noir de fumée, des os calcinés, du bois d'épine, de la noix de galle -mélangés à de l'eau de pluie ou à de la bière- avec parfois adjonction de vin pur, de gomme arabique et de substances métalliques (sulfate de cuivre ou de fer) ; il est nécessaire de la réchauffer pour qu'elle soit utilisable : la tiédeur la rend indélébile.

9

Attirail du
scribe

- encrier de corne ou cornet
- plumes
- pierres ponce pour effacer les fautes
- canif pour tailler les plumes
- rasoirs pour racler le parchemin
- poinçons et règle pour tracer la réglure (justification du texte)
- crayon de plomb
- stylet
- tablette

Le tout peut être placé dans un écrivoire.

LES TECHNIQUES D'ECRITURE

Il y a deux techniques d'écriture :

1) La calligraphie ou écriture livresque, qui nécessite l'emploi d'une plume large à deux becx. Les lettres sont tracées élément par élément. Il s'agit d'une écriture construite, distinguant les pleins et les déliés. La structure des lettres est rarement modifiée.

Telles sont : la capitale latine, l'onciale, la semi-onciale, la minuscule caroline, la textura gothique.

2) La cursive, écriture tracée d'une main légère et mobile nécessitant l'emploi d'une plume fine. La lettre est réalisée comme un tout, d'un seul trait de plume, progressivement reliée à ses voisines. D'où la simplification des formes et la suppression des traits décoratifs.

LES ACTES ECRITS

Si la paléographie a comme objectifs de déchiffrer et d'analyser les écritures anciennes, elle est solidaire des autres sciences auxiliaires de l'histoire, telle la diplomatique, qui se propose de faire l'étude critique des actes écrits. Il y a trois sortes d'actes écrits :

1) les actes publics émanant des chancelleries souveraines :

- chancellerie pontificale : bulles, constitutions encycliques, décrets, décrétales, rescrits...

- chancellerie royale française : diplômes royaux, lettres patentes, lettres closes, lettres missives, lettres de cachet, lettres de sceau plaqué, ordres royaux, brevets...

- chancelleries seigneuriales : chartes seigneuriales, chartes féodales...

2) les actes privés relatifs à des matières de droit privé, émanant de particuliers. Tels sont :

- les actes sous-seings privés (sous la garantie des souscriptions ou signatures des contractants et des témoins).

- les actes notariés (dressés par les notaires investis d'une délégation de la puissance publique).

- les actes reçus par une juridiction (sous la garantie de personnes détenant une part de la puissance publique) : lettres d'officialité, actes de juridictions royales, actes de tabelionnage...

- les notices établies pour conserver la mémoire des actes (servant de preuves).

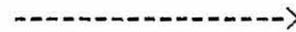
3) les "scripturae" comprenant :

- les brouillons
- les minutes ou projets préparatoires (premier jet, première rédaction des actes)
- les cédules (billets aide-mémoire ou billets de reconnaissance).

Europe des Invasions



Chrétienté médiévale



Monde médiéval laïcisé

(Ve-fin VIIIe s.)

(IX-XIIIe s.)

(XIVe-XVe s.)

Confusion



Mordant et
agressivité



Écritures nationales
précarolines

Stabilisation



Communauté
spirituelle
(religieuse et cul-
turelle)



Clarté calligraphique
(minuscule caroline)

Vitalité désordonnée Troubles



Fin de l'ordre chrétien



Émiettement (diversité et
Régionalisme)



Écritures gothiques

LA CAPITALE LATINE

Emprunté à l'écriture grecque occidentale par l'intermédiaire des Etrusques, puis adapté à la langue des Romains, l'alphabet latin compte 21 lettres (A --> X) jusqu'au 1er siècle avant J.C., et 23 lettres (Y-Z) ensuite.

Durant une période archaïque (du VIIème au IVème siècle avant J.C.), les lignes sont écrites de droite à gauche. Puis vient la période classique, où les lignes sont écrites de gauche à droite.

Jusqu'au début du 1er siècle avant J.C., seule est accessible l'écriture des inscriptions monumentales. Le premier document écrit en écriture latine est une lettre d'esclave rédigée vers le milieu du 1er siècle avant J.C.. Ensuite, viennent une sentence judiciaire (des années 37-43 de notre ère) et un papyrus contenant l'Oratio de Claude (vers 43-54 de notre ère).

Alphabet de base, la capitale comporte 2 types :

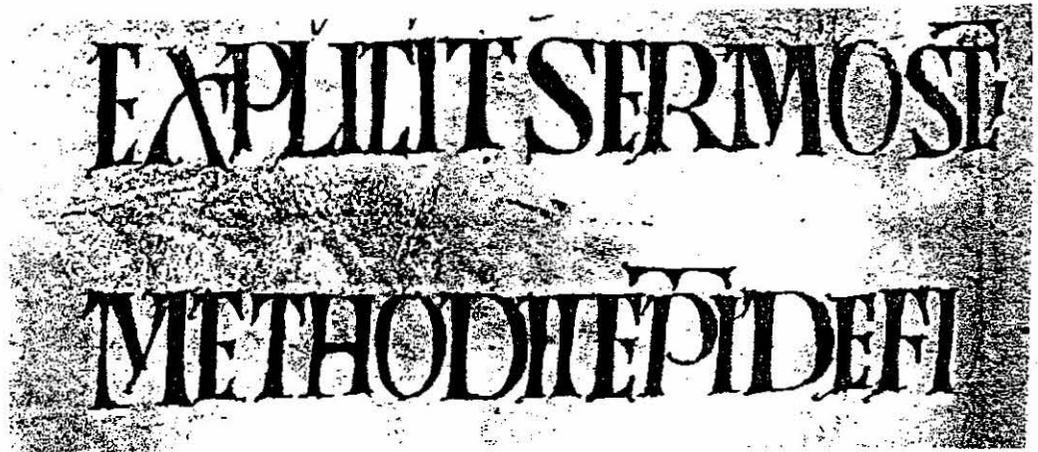
1) La capitale carrée, dite "élégante", imitant celle des inscriptions monumentales (d'après deux manuscrits des oeuvres de Virgile rédigés vraisemblablement au VIème siècle : d'où le nom de lettres virgiliennes donné aux initiales des vers).

Λ(A) B C D E F G H
I L M N O P Q R S
T V X Y Z

2) La capitale rustique, ou canonisée, qui est l'écriture des livres par excellence, dont les plus anciens témoins sont des papyrus d'Herculanum antérieurs à 79 de notre ère.

A B B C D E F G G H
 K I I K L L M N O P Q R
 S T V U X Y Z O U U R

La capitale latine se maintiendra jusqu'à la fin de la civilisation antique. A partir du Vème siècle, elle ne sera plus qu'une écriture de rubrique combinée avec l'onciaale : on s'en servira dans les titres courants, les titres de chapitres, les "incipit" et les "explicit". Du IXème au XIIème siècle, elle rivalisera avec l'onciaale comme écriture de titres.



Au moment de la Renaissance, les humanistes ne se serviront ni de l'onciaale ni de la capitale canonisée, mais d'une nouvelle capitale : la quadrata, légèrement incurvée.

LA CURSIVE ROMAINE

A côté de la capitale employée comme écriture des livres, l'écriture "commune" cursive se développe et subit d'importantes modifications au cours des trois premiers siècles de notre ère. C'est l'écriture qui est utilisée pour les tablettes (de bois ou de cire), les graffiti et les inscriptions sur argile, dont il nous est resté quelques exemples.

1) La cursive romaine ancienne triomphe jusqu'au III^{ème} siècle. Elle apparaît en particulier dans le De bellis macedonicis, manuscrit sur parchemin du 1^{er} siècle conservé au British Museum (Pap. 745). Elle est employée pour transcrire les lettres, les chartes, les documents administratifs et même quelques oeuvres littéraires. Ses caractéristiques sont :

- b avec une panse à gauche et un long trait ondulé à droite,
- d avec une panse et une hampe dirigée vers le haut ou vers la gauche,
- e de forme arrondie ou composé d'un trait de l'extrémité inférieure duquel part un trait oblique,
- h privé de la moitié supérieure de la seconde haste,
- q formé d'un ovale étroit et incliné surmontant une longue queue oblique,
- r formé d'un trait allongé surmonté d'un trait ondulé.

Après le déclin et la disparition de cette écriture de tous les jours, seuls les bureaux des hauts fonctionnaires et la chancellerie impériale l'utilisent jusqu'au V^{ème} siècle.

2) La cursive romaine récente fait son apparition au cours du III^{ème} siècle dans un rouleau de papyrus - l'Epitome des Histoires de Tite Live (British Museum, Pap. 1532). Ce manuscrit témoigne de la révolution graphique qui s'opère alors avec le changement d'angle d'écriture (orientation verticale) qui modifie la position des pleins dans la structure des lettres.

Cette cursive récente est caractérisée par :

- l'utilisation de formes nouvelles pour a, m et n
- le trait d'attaque des hastes montantes
- les boucles étroites des têtes de e, f et c
- la grande boucle du g au dessous de la ligne
- le petit n
- le b à panse à droite.

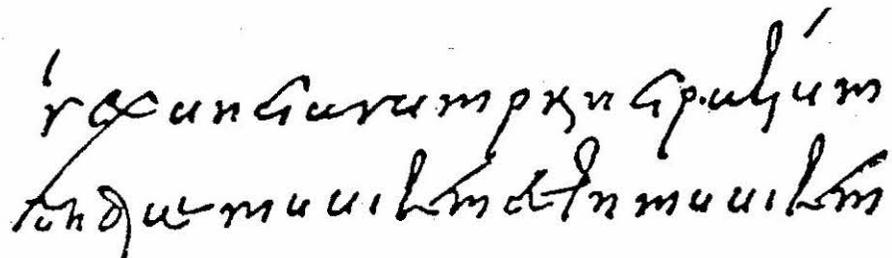
Cette écriture de l'Epitome sera génératrice d'autres types : la nouvelle écriture commune, l'onciale et la semi-onciale.

Capitale	Cursive Romaine Ancienne	Cursive Romaine Récente	Capitale	Cursive Romaine Ancienne	Cursive Romaine Récente
¹ A	λλα	αα	¹ N	ΝΝΝ	n
¹ B	δδ(β)β	β	¹ O	οοο	ο
¹ C	ϵ	ϵα	¹ P	ϵΡ	ρ(β)
¹ D	δδδ	d	¹ Q	αα	ϑϑ
¹ E	εεε	εα	¹ R	γρ(σ)	ρπ
¹ F	Fκ	ρ	¹ S	ς(γ)	ςρ
¹ G	αϑ	ςς	¹ T	τ	ταα
¹ H	ηη	h	¹ V	υ(γ)	υ(σ)
¹ I	ιι	ι	¹ X	χ	χ
¹ K		k	¹ T		
¹ L	λλ	l	¹ Z		ΖΖ
¹ M	μ(σ)μ	m			

LA NOUVELLE ECRITURE COMMUNE

Connu dès le II^{ème} siècle, ce type d'écriture sup-
plante la cursive romaine ancienne à partir du IV^{ème} siècle. Il est
employé sur les papyrus du Fayoum (IV^{ème} siècle), les chartes de
Ravenne (V^{ème}-VI^{ème} siècles) et les tablettes Albertini dites table-
ttes vandales (493-496).

Cette cursive est caractérisée par des courbes et
des ligatures tracées avec légèreté. D'abord verticale, elle s'incline
progressivement vers la droite.



 The image shows two lines of handwritten cursive script. The first line contains the word 'vacant' followed by a series of connected letters that are difficult to decipher due to the cursive style. The second line contains a similar sequence of connected letters, also difficult to decipher. The script is characterized by its fluid, curved lines and frequent ligatures.

L'ONCIALE

Parmi les nouveaux types d'écriture issus de la révolution graphique qui se développe du I^{er} au III^{ème} siècle, l'onciale est attestée à partir du IV^{ème} siècle. Il s'agit d'une calligraphie mixte, comportant des lettres de l'alphabet capital, des lettres minuscules et des lettres spécifiques :

- a composé d'un jambage incliné vers la gauche sur lequel vient se greffer, en son milieu, un trait plus mince souvent en forme de boucle.

- d rond dont la courte haste est courbée vers la gauche.

- e qui n'est autre que le E capital traduit en forme de courbe et dont la traverse médiane est souvent déplacée vers la partie supérieure de la lettre.

- m composé de trois jambages formant deux arceaux.

- g en forme de c à l'extrémité duquel est fixée une cédille.

- u dont le premier montant est arrondi, tandis que le second reste droit.

- t dont le montant est légèrement fléchi vers la droite.

ABCDEFGHIJKLMN OPQRSTUX
ABCDEFGHIJKLMN OPQRSTUX

Ainsi, l'onciale apparaît-elle comme une écriture où les hastes se courbent et les angles s'arrondissent.

Il est difficile de dire d'où vient l'appellation onciale (uncialis en latin). S'agit-il d'indiquer la quantité d'or employée dans la confection des lettres (uncia ou once, valant le douzième de la livre) ? Ou bien s'agit-il de désigner l'espace occupé par chaque lettre dans une colonne (12 lettres à la colonne) ? Les deux thèses restent en présence l'une de l'autre.

Evolution de l'onciale (du IV^e au milieu du IV^e siècle).

Cette écriture calligraphique subit peu de transformations profondes : en déclin dès le VI^e siècle, elle reprend une vigueur nouvelle au VIII^e siècle avant de disparaître vers le milieu du IX^e siècle (sur 390 manuscrits recensés, 16 seulement sont datables) : les deux manuscrits les plus récents peuvent être datés de 840-851 (B.N., lat. 266) et d'avant 844 (B.N., lat. 1924).

La décadence de l'onciale à partir du VI^e siècle est marquée par l'irrégularité du tracé, l'allongement des hampes et des hastes, l'ornement de certaines lettres par des traits adventices.

IV^e-V^e s. { A B C D E F G H I
L M N O P Q R S T U
X Y Z æ œ ō ū ſ ſc

VI^e-VIII^e s. a d f g h l m p q

Il y a aussi des types locaux d'onciale :

- celle du centre de Wearmaith en Northumbrie (fin VIIe-début VIIIe siècle) influencée par une écriture ronde insulaire.

- celle de l'école carolingienne de Reims, d'un module plus réduit, sans ornements.

- celle de l'école de Tours.

- celle de Rome et de Lucques, en Italie utilisées jusqu'au début du IXe siècle.

LA SEMI-ONCIALE

Issue, elle aussi, de la révolution graphique des trois premiers siècles de notre ère, la semi-onciale, qui est avant tout une écriture de manuscrit, apparaît aux IIIe-IVe siècles et est définitivement constituée au Ve siècle (d'après le De Trinitate de saint Hilaire, Arch. Vatican, Basilic D 182). Ses caractéristiques sont :

- d dont la haste est droite
- s droit
- a dont la panse est ronde, et souvent ouverte
- m dont le premier jambage est droit
- g à tête plate réduite à un trait horizontal auquel s'accroche une ligne coudée ou en forme de s
- r composé de deux éléments : un jambage vertical droit et une ligne sinueuse horizontale
- t avec une haste en faucille.

a a a b c d e f f 3 3 h i l

k l m n o p q r r s r t u v

x y z H d

λ (a) b c d e f g h (H) i l m

m n o p q r r s r t u x y z

abcde f g h i l m n o p q r r t u

Et renrum / audientis / interrogo

Telle quelle, la semi-onciale est une onciale mêlée de formes empruntées à la minuscule cursive romaine récente. En déclin dès la fin du VIe siècle, elle est nettement décadente au VIIIe siècle. Toutefois, elle est reprise -fortement altérée par l'écriture caroline- par l'atelier d'écriture de Saint-Martin de Tours, qui l'utilise au IXe siècle.

ECRITURE ESPAGNOLE

Dans l'Espagne wisigothique des VI^e et VII^e siècles, on emploie concurremment l'ONCIALE, la SEMI-ONCIALE, la CAPITALE et la CURSIVE ROMAINE RECENTE. Après la conquête arabe commencée en 711, les Chrétiens passés sous la domination musulmane utilisent une nouvelle minuscule, dite wisigothique ou encore mozarabe. Cette écriture aurait été apportée en Espagne par les Chrétiens d'Afrique du Nord fuyant les envahisseurs dans le courant du VII^e siècle. On la trouve d'ailleurs dans certains manuscrits du Sinaï région du Moyen-Orient ayant longtemps conservé les éléments de la culture chrétienne d'Afrique du Nord.

Les caractéristiques de cette MINUSCULE WISIGOTHIQUE sont :

- a ouvert en forme de u
- emploi simultané du d vertical et du d oncial
- g de forme onciale avec longue haste descendante
- r final avec un trait horizontal remontant
- t en forme de a rond
- formation fréquente de ligatures avec e, f, r t
- abréviations :

b et q avec s suscrit = bus et que

b et q avec point et virgule = bus et que

nsr = noster

nsi = nostri

nmn = nomen

pptr = propter

point au dessus du tilde = m

a b c d d e f g h i l l m n

o p q r r α u x r ξ (minuscule wisigothique)

a d d g r α ε fe ff v T rē qj
(minuscule du Sinaï) te ff

A noter l'existence, dès la fin du VIIe siècle, d'une MINUSCULE WISIGOTHIQUE CURSIVE, dont l'usage se prolongera jusqu'au XIe siècle : cette écriture, fortement inclinée vers la gauche, est particulièrement riche en ligatures. Ses caractéristiques principales sont :

- a en forme de E
- x avec le second trait horizontal : t

e (h) b c (lh)
con n e (ln)
en f g h i l l

m n o q r r α u t (lp) (stg)
lp erti

(cursive wisigothique)

L'aire de développement de la MINUSCULE WISIGOTHIQUE comprend, en dehors des Chrétiens vivant sous la domination arabe, les royaumes du Nord de l'Espagne, comme la Castille et le Léon, où certains textes sont datés de l'ère d'Espagne qui commence 38 ans avant l'ère chrétienne. Elle englobe également les régions situées au Nord des Pyrénées, jusqu'au début du IXe siècle seulement. A ce moment, la Catalogne subit l'influence de la MINUSCULE CAROLINE.

L'introduction de la liturgie romaine sous le pontificat de Grégoire VII (1073-1085) réduit progressivement l'emploi de la MINUSCULE WISIGOTHIQUE, qui est proscrit dans les livres liturgiques par le concile de Léon (1090). Toutefois, cette écriture persistera jusqu'au XIIe siècle.

ECRITURES MEROVINGIENNES

Écritures des "scriptoria" (ateliers d'écriture ecclésiastiques mérovingiens)

1) Type dit de Luxeuil (d'après le Lectionnaire de Luxeuil), du VII^e siècle, B.N., lat. 9427)

Caractéristiques :

- rareté des abréviations
- épaissement des hastes des b, d, h, i et l
- fréquence des ligatures
- liaisons : ei, em, en, es, et, te, ti, tr et tu.

alderi vives jungit et panis qui vitam fortium

alderi vives ~~et~~ jungit et panis qui vitam fortium ^{roborat}

2) Type de Laon (d'après les Histoires d'Orose, milieu du VIII^e siècle, B.M., Laon, ms 137)

Caractéristiques :

- forte brisure du a ouvert
- g à tête triangulaire
- forme du z : pointe inclinée vers la droite et munie de deux crochets.

*pater Agustini adque utinam tam efficaciter
quamquam ego in utramvis partem pa
mouset. Recede ne censeat in Te simile
bona quae unum hoc quod praesepit possit*

*pater Agustini adque utinam tam efficaciter
ter quamquam ego in utramvis partem pa[rum]*

e) type dit de Maurdramus (772-780) premier exemple de la minuscule caroline (d'après la Bible d'Amiens, du VIIIe siècle, B.M. Anciens, ms 6, 7, 9, 11, 12).

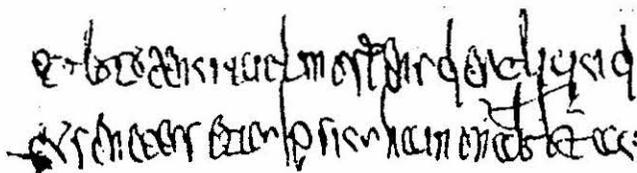
erat regnū eius. Et abstulit filiam suam & de
dit eam demetrio. Et abalienavit se ab alexan
dro. & manifeste facte sunt inimicitia eius.

4) Autres types

- a) centre calligraphique de Lyon
- b) abbaye de Fleury-sur-Loire
- c) abbaye de Saint-Martin de Tours

Écriture des diplômes mérovingiens

Des 38 diplômes conservés 13 sont écrits sur des feuilles de papyrus (625-659) et 25 sur parchemin (677-717). L'écriture y est très irrégulière, marquée par la soudure des mots et des traits les uns aux autres et par la profusion des ligatures. Elle est aussi caractérisée par le prolongement filiforme des hastes et des hampes.



La première ligne est toujours transcrite dans une écriture allongée : il s'agit d'une tradition empruntée à l'administration provinciale romaine.

Il y a ainsi une filiation directe entre les actes de l'administration provinciale romaine et les diplômes mérovingiens.

LA MINUSCULE CAROLINE

ORIGINES

Le dernier quart du VIII^e siècle est marqué par la naissance d'une nouvelle graphie : la minuscule caroline, apparue entre 772 et 780 dans les régions s'étendant de la Loire au Rhin, et plus particulièrement à Corbie. Cette étape de l'histoire de l'écriture coïncide avec la grande réforme liturgique à laquelle reste attaché le nom de saint Chrodegang, évêque de Metz (712-766). Cette réforme amorcée par Pépin le Bref (751-768) et achevée par Charlemagne (768-814) donne l'unité à la liturgie de l'Eglise d'Occident. Elle vise aussi à la purification des âmes par la méditation des Saintes-Ecritures, purification qui ne pourra se faire qu'après la purification préalable de l'écriture perpétuant la parole de Dieu. Tel est le sens général de l'article 72 d'un capitulaire édicté par Charlemagne le 23 mars 789.

Sous l'impulsion de Charlemagne, l'évolution des formes calligraphiques, en gestation depuis le IV^e siècle, se précipite : la minuscule caroline devient la MINUSCULE de l'Empire carolingien. Et dire que le souverain était illettré !

A la confusion des temps barbares succède la cohésion de la chrétienté médiévale. Du IX^e au XII^e siècle, sous les formes les plus variées (maigres, grosses, larges, étroites, obliques, droites) la minuscule caroline est le reflet de l'unité morale de l'Europe. Elle atteint son apogée au XII^e siècle. Puis de nouvelles influences se font sentir, qui aboutiront à la naissance des écritures gothiques de la fin du XIII^e siècle.

PRINCIPAUX MANUSCRITS

En dehors de la Bible d'Amiens sortie de l'école d'écriture de Corbie (voir fiche sur les écritures mérovingiennes), les manuscrits les plus représentatifs de la caroline sont :

- l'Évangélaire de Charlemagne, écrit par Godescalc entre 781 et 783, dont la dédicace est rédigée dans cette nouvelle écriture. (Bibliothèque nationale, nouv. acq. 1203).

- Les deux Bibles de Théodulphe, évêque d'Orléans (cathédrale du Puy, et Bibliothèque nationale, ms. lat. 9380).

- Le Psautier de Charlemagne, rédigé par Dagulf (Bibliothèque nationale de Vienne, Autriche, ms 1861).

CARACTERISTIQUES

Visant à la clarté et à l'harmonie, l'écriture caroline s'est progressivement dégagée de la semi-unciale, elle-même composée de formes unciales et de formes empruntées à la cursive romaine récente (voir fiches correspondantes). Les principaux caractères de cette graphie sont :

- la prépondérance du petit a oncial à panse ronde ou ovale et au jambage incliné vers la gauche.

- la coexistence du d droit (haste dirigée vers le haut) et du d rond (issu de la forme unciale) : ce dernier fait partie du répertoire graphique du XIIe siècle.

- l'emploi du e oncial à jambage courbe et à boucle, avec traverse médiane relevée vers la partie supérieure.

- l'emploi du g à panse ouverte.

- l'utilisation du f et du s droit (forme semi-ociale).

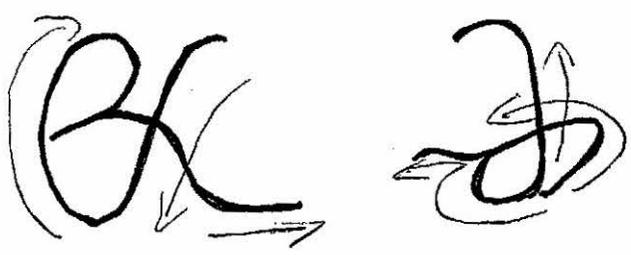
- l'emploi du t oncial au montant légèrement incliné vers la droite.

- l'emploi de la lettre y pour rendre le son ve.

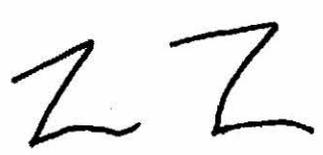
LES LETTRES CAROLINES

c c → c c → c c → a
 b c d d e f f g
 h i k l m n n o p q r
 r t u v x x y z z

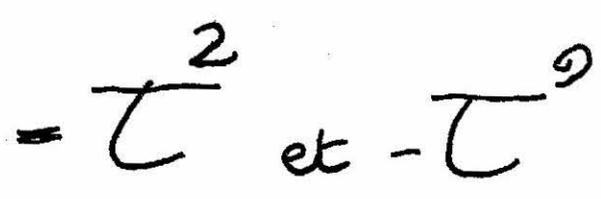
LES SIGNES CONVENTIONNELS



La ligature ET de l'écriture cur-
sive reste employée pour représen-
ter la conjonction ET.



Cette abréviation est employée
pour la conjonction ET ; elle ti-
re son origine des notes tironien-
nes, procédé de tachygraphie (= sténographie) inventé par TIRON,
affranchi de CICERON, sous la dic-
tée duquel il écrivait.



Il y a une distinction nette en-
tre les abréviation -ur et us. Le
symbole pour -ur est inventé peu
avant 800 dans l'entourage de la
cour de CHARLEMAGNE.

LES GROUPES DE LETTRES

Dans le groupe DE, la partie supérieure du e est liée à l'extrémité supérieure du d rond, au XIIe siècle.

L'écriture caroline reprend le groupe OR de l'onciale.

LE E CEDILLE

Utilisé pour remplacer la diphthongue AE, le E cédillé apparaît fréquemment au Xe siècle ; dans la première moitié du XIe siècle, il est employé concurremment avec AE ; il domine dans la seconde moitié du XIe siècle ; au XIIe siècle, il est de plus en plus remplacé par un simple E ; il disparaît complètement au XIIIe siècle.

LA PONCTUATION

dacteurs :

Trois signes de ponctuation sont employés par les ré-

- le colon (:) servant de virgule, marquant un court repos.
- le comma (,) marquant le moyen repos.
- le periodus (.) marquant le plus long repos.

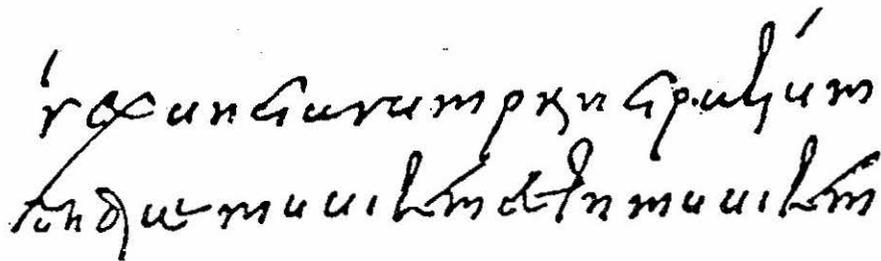
L'ACCENTUATION

Au XIIe siècle, le groupe -II est surmonté d'un double accent -II pour le distinguer du U. Il en est de même pour le groupe -EE.

LA NOUVELLE ECRITURE COMMUNE

Connu dès le II^{ème} siècle, ce type d'écriture supplante la cursive romaine ancienne à partir du IV^{ème} siècle. Il est employé sur les papyrus du Fayoum (IV^{ème} siècle), les chartes de Ravenne (V^{ème}-VI^{ème} siècles) et les tablettes Albertini dites tablettes vandales (493-496).

Cette cursive est caractérisée par des courbes et des ligatures tracées avec légèreté. D'abord verticale, elle s'incline progressivement vers la droite.



rosanarum p...
...m u u l m d n m u u l m